

Introduction

Voici un essai de lexique patois-français. Il n'a pas la prétention d'être un ouvrage savant¹. Il rapporte, en l'an 2000, le parler des gens de 1930. Il ne présente pas tous les mots, mais seulement ceux "qui me sont venus", surtout les mots propres au patois.

Il y a des omissions, des approximations, des erreurs sans doute, surtout dans la partie grammaticale du livret. C'est le résultat de mes recherches et du travail méticuleux de Joseph Barou, mon stimulateur sympathique et acharné que je remercie au passage.

Dans cette étude, il s'agit du patois de Saint-Jean-Soleymieu². Dans son livre *Géographie phonétique du Forez* (1941), Pierre Gardette l'appelle "le franco-provençal occidental", différent du dialecte provençal d'Auvergne et du sud du département de la Loire.

Les monts du Forez séparent les deux dialectes : est-ouest, par une ligne nord-sud. A un endroit, la limite s'infléchit vers l'est. A mon avis le point d'inflexion peut se situer au sud de Saint-Jean-Soleymieu, au dessus du hameau de Fontassot. En effet, à Chantereine et à Fontassot, on dit "me" pour moi (du latin *me*), alors qu'à Joansiecq et à Chabannes on dit : *yö* (du latin *ego*), c'est du provençal.

J'ai cherché longtemps quelle graphie utiliser pour écrire mon patois. Le livret *Graphie de Conflans*, pour le savoyard, m'a donné des idées. La graphie officielle : "A. P. I." (alphabet phonétique international) me paraissant trop compliquée et illisible pour le commun des mortels, je m'en suis tenu au plus simple.

J'écris le patois comme je l'entends, sans me soucier de l'orthographe en prononçant toutes les lettres. Parfois le même son aura deux graphies : *clôzu* ou *clôsu* (barrière), *tré kar* ou *tré quar* (trois quarts).

Voici quelques précisions :

I - Les voyelles

Rien à dire sur A, I, U.

E a quatre sons normaux :

1/ E normal et sourd : *le rebine*, le robinet ; j'écris E.

2/ É avec accent aigu : *l'éclo* (le sabot), j'écris É.

3/ È avec accent grave : *lo drovèno* (la prune), j'écris È, ou parfois AI : *fai^{re}*.

4/ Ê avec accent circonflexe : *le dzê* (le coq), *lo pê* (la peau).

¹ Les personnes intéressées par le patois forézien se reporteront aux nombreux travaux réalisés à son sujet et notamment à :

Louis-Pierre Gras, *Dictionnaire du patois forézien*, Lyon, 1863.

Pierre Gardette, *Géographie phonétique du Forez*, Mâcon, 1941.

Marguerite Gonon, *Lexique du parler de Poncins*, Klincksieck, 1947.

Marguerite Gonon, Daniel Palmier, André Bayle, Pierre Gardette, études publiées dans le *Forez linguistique* (volume VI des *Etudes Foréziennes*), Saint-Etienne, 1973.

Jean Canard, *Le patois de Saint-Romain-d'Urfé*, Montbrison, Village de Forez, 1983.

Joseph Barou, *Lexique du patois forézien* (notes non publiées).

² Je suis probablement le dernier à écrire Saint-Jean-Soleymieu sans "x", comme Lavieu, Champdieu... Les vieilles terminaisons latines *acus* en se traduisant en français n'ont pas de "x".

5/ Mais le E a un son particulier : c'est le E diphtongué ; ce E se prononce AI + E rapide ; je l'écris Ê avec un tréma : *nêtre* (naître), *lo mētru* (le maître).

Récapitulons les cinq E :

le dzê è lé fë : (le coq et les brebis)

1 4 3 2 5

O a trois sons normaux :

1/ O long ouvert : *le tsozo* (la chose), *l'oro* (le vent) ; j'écris O.

2/ O ouvert et bref : *lo fenô* (la femme), *l'éclô* (le sabot) ; j'écris O également.

3/ Ô long avec accent circonflexe : *lo clôzu* (la barrière) ; j'écris Ô.

1 et 2 s'écrivant de la même façon, c'est la prononciation qui les distingue.

Pour cela je souligne le O long ouvert : *le curô* (le curé), *lo curo* (le presbytère).

4/ Mais le O a également un son diphtongué ; j'écris avec un tréma : Ö. Je le prononce : A + O bref, comme l'anglais *now, how*.

Récapitulons les 4 O :

ôro l'oro dyin lou piö : il aura le vent dans les cheveux.

3 2 1 2 4

II - Le son IN

Il y en a deux :

1/ IN ouvert, comme le français : moulin ; exemples : *le tin* (le temps), *dulin* (pénible).

2/ ĨN fermé, comme en anglais : dancing, footing. Je l'écris avec un tréma : ĨN ; *le printin* (le printemps) possède les deux sons IN.

Les autres sons : AN, ON, UN, EU, OU, OI, OIN n'ont rien à signaler (cependant à Chazelles et Gumières on "ferme" le OIN : OU + ĨN).

III - Les consonnes

Rien d'extraordinaire, sauf :

G : j'écris G ou GU : prononcer GU ; *gôla* (crier).

J : je le mets entre deux voyelles : *le rejïn* (le raisin).

K : parfois à la place de C : *le koru* (le carreau).

Q : à la place de QU parfois je mets C ou K : *vê le kar* ou *vê le car* (va le chercher).

S : je mets Z entre deux voyelles : *lo tsozo* (la chose).

Z : je l'utilise souvent avant une voyelle ; il sert aussi à indiquer les pluriels : *le z'an* (les ans) et à remplacer ça, ceci, ce : *i z'ai dye* (je lui ai dit).

IV - Les affriquées

Ce sont les consonnes « occlusives au début de l'émission et constrictives à la fin », exemples : TS, DZ, TCH, DJ. Il y en a beaucoup dans le patois de Saint-Jean et cela lui donne un air sec et rude parfois désagréable avec les nombreux Z.

Exemple : *Lo tsato é dzinto*, *le tche dzape* (la chatte est jolie, le chien aboie).

Ces affriquées disparaissent vers Boisset-Saint-Priest. Il y en a dans le patois provençal de Saint-Bonnet-le-Château.

V – L'accent tonique

L'accent tonique précise la syllabe que l'on fait ressortir en parlant. C'est un point assez délicat. On peut avoir des hésitations, et dans les conversations on n'accentue pas toujours de la même façon. Parfois on souligne une syllabe brève.

J'ai souligné dans ce lexique, dans les mots et les phrases, la syllabe portant l'accent tonique. C'est important pour éviter les confusions :

Exemples : *lo vinděmo*, la vendange ; *le vinděmö*, le vendangeur
le curo, le curé ; *lo curo*, la cure

V – Les diverses formes de notre patois

En ce qui concerne le patois du canton de Saint-Jean je crois bon d'en préciser les contours. Imaginez-vous en 1930, au marché du mardi à Saint-Jean, surtout à la foire du premier mardi d'avril : *le prumě mar d'obri*. Ouvrez les oreilles :

- Les gens de Saint-Jean et de Soleymieu parlent le franco-provençal rapporté ici.
- Les habitants de Margerie, Lavieu, Saint-Georges, également. Mais notre IN ouvert devient AN. Nous disons *lontin* (longtemps), ils disent *lontan*.
- A Chazelles-sur-Lavieu et Gumières se trouvent quelques variantes : notre EU devient U (*le moteur, le motur*) ; on garde le pronom personnel : *tyu*, tu.
- A Boisset et à Saint-Priest, dans la partie est surtout, notre IN devient AN et les affriquées sont supprimées. "La chienne est jolie" se dit à Saint-Jean : *lo tchěno é dzinto*, et à Saint-Priest : *lo chěno é janto*.
- Quant aux gens de Marols, Luriecq, La Chapelle et Montarcher, ils parlent le provençal : je, moi se disent *yö* alors que nous disons *me* cependant ils gardent les affriquées.

Pour bien comprendre le patois, lisez-le à haute voix.

Bon couradzu o tou !

Bon courage à tous !